Histoire d'un Cheval de Bois et d'une Poupée.

Numéro d'inventaire : 1979.14011.2
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 374
Description : Planche de 8 images en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : complainte de jouets, "maltraités" par les enfants qui les possèdent. Ce manque de respect et cette brutalité s'expliquent, selon le récit, par le milieu social favorisé dont sont issus ces enfants... Mis au grenier, ces jouets finissent par s'ennuyer, au point de regretter leur situation passée; l'inconstance de leurs sentiments est alors soulignée. Le récit s'achève favorablement : des enfants plus soigneux viennent les reprendre et les restaurent. Cette histoire conduit à de nombreuses leçons de morale : "toute condition a ses plaisirs", "vivre, c'est agir", "ne jamais se laisser décourager, il n'y a pas de misère sans fin, de peine sans consolation", "par la vaillance, on se rend plus digne des retours heureux"... Illustration au dos d'une publicité pour "Maison Alphonse Joly - Marcel Guillard successeur place des Bancs à Levroux (Indre)", produits commercialisés détaillés...
Mots-clés : Images d'Epinal
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 374
Histoire d'un Cheval de Bois et d'une Poupée
« Ah! que nous sommes malheureux!..., » se disaient un jour le cheval de bois de Toto et la poupée de Zizi....
— Moi! gémissait le cheval, hier mon maître m'a coupé une oreille et puis il m'a rogné ma belle crinière pour s'en faire un balai!
— Et moi donc! interrompait la poupée. Je suis sans cesse battue!... et plusieurs fois déjà j'ai dû être recousue un peu partout! »
Et ils n'avaient vraiment pas tort de se plaindre, le cheval de bois et la poupée! Car Toto et Zizi étaient deux types achevés d'enfants gâtés. Ils ne se plaisaient qu'au massacre. Leurs parents étaient riches et ne leur ménageaient pas les jouets; ainsi en faisaient-ils une terrible consommation!
« Se lassera-t-on enfin de nous! » se disaient à quelque temps de là les deux compagnons d'infortune de nouveau réunis. Le cheval n'avait plus que trois pattes et la poupée ne pouvait plus se tenir debout, ayant eu les reins cassés: « Daigne petit Noël, notre saint patron, nous accorder nos invalides après tant de traverses! »
Et le cheval de bois se reprit à gémir: « Quel silence désolant, disait-il, quelle monotonie désespérante! On ne vit pas, ici! on végète misérablement. »
Et la poupée de répliquer du même ton: « C'est comme moi. Je préférerais mille fois être battue comme jadis, plutôt que d'être délaissée ainsi! »
Et de fait, comme si petit Noël eût exaucé leur prière, dès le soir même un domestique vint les prendre et les emporta au grenier où il les déposa dans un coin sombre parmi une foule de débris du même genre.
Le cheval de bois et la poupée se félicitèrent d'abord de jouir d'un aussi bon repos....
...Et puis, à la longue, ils s'en lassèrent.....
C'étaient deux enfants à qui leurs parents, peu aisés, ne pouvaient acheter de jouets et qui se trouvaient trop heureux qu'on leur permît de choisir parmi ceux dont ne voulaient plus Toto et Zizi.
Réparés, dorlotés et ménagés avec le plus grand soin, la poupée et le cheval de bois revivent des jours meilleurs; ils étaient heureux en faisant des heureux, ce qui passe, à bon droit, pour le comble de la félicité.
Mais comme petit Noël sans doute ne voulait plus les entendre, les trouvant insupportables dans leurs désirs, ils demeurèrent là, immobiles sous la poussière, parmi les débris et les rebuts où d'affreuses araignées tissaient leurs toiles.
Et puis ils se lassèrent même de se plaindre et s'engourdirent dans une morne torpeur! Mais voici qu'un jour ils furent réveillés par de joyeux éclats: un petit garçon et une petite fille faisaient invasion dans le grenier et se précipitaient vers eux avec tous les signes du plus grand ravissement.
Cette simple histoire vous donne divers enseignements: d'abord que toute condition a ses plaisirs vu qu'ici-bas tout est relatif. — Ensuite que vivre, c'est agir; témoins le cheval et la poupée qui en étaient arrivés à préférer même leurs souffrances à l'inaction. — Enfin, qu'il ne faut jamais se laisser décourager par l'adversité car il n'est pas de misère sans fin, de peines sans consolation et que c'est encore par la vaillance qu'on se rend le plus digne des retours heureux.